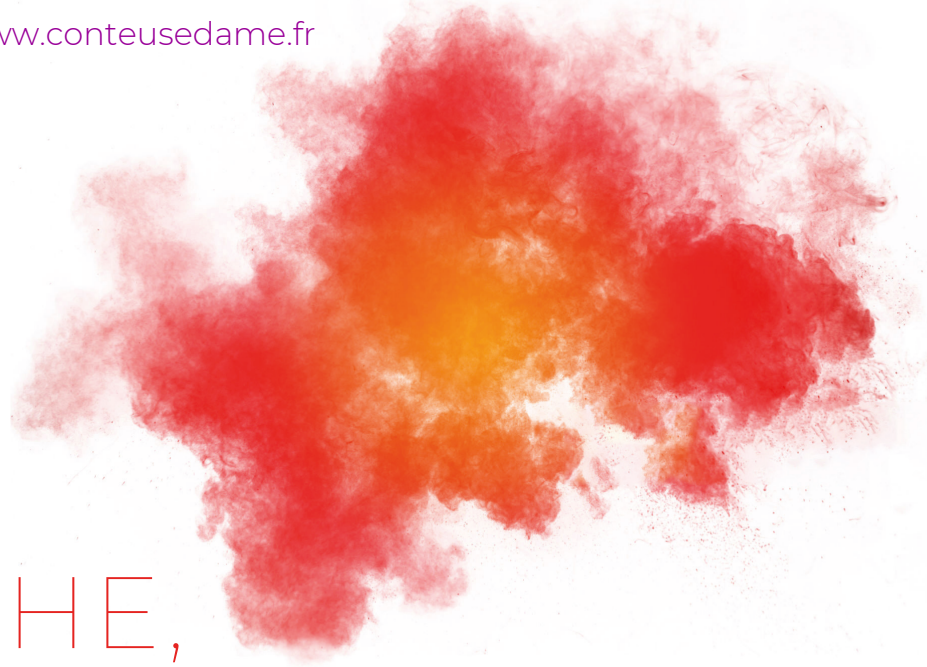




CHRISTOPHE, LA PHOTOGRAPHIE, LA LICORNE ET LE JE-NE SAIS-QUOI

Il était une fois l'histoire d'un homme et d'une photographie. Cette dernière avait été conservée de nombreuses années par ses soins à l'abri des regards dans le tiroir de sa table de chevet. Un beau jour cependant, il n'était plus parvenu à la retrouver... Si bien qu'au fil du temps, il avait même fini par se demander si cette photo avait bel et bien existé.

Sur cette photo, on le voyait enfant. Mais cette image ne correspondait pas selon lui aux standards du personnage qu'il s'était peu à peu construit. - Ne perdons pas de vue que nous nous construisons tous un personnage dans le théâtre de la vie. - La perdre l'avait donc arrangé, dans un premier temps tout au moins.

Moi qui vous relate tout cela, j'y ai eu accès. Je peux donc vous en parler. Comment cela se fait-il me demanderez-vous ? Difficile à dire... C'est comme ça depuis toujours : je perçois ce que les gens se donnent tant de mal à camoufler, leur vulnérabilité ou ce qu'ils imaginent comme telle car ils confondent bien trop souvent vulnérabilité et sensibilité. Et figurez-vous que j'aime ça... ça me les rend tous humains, ça me les rend tous aimables, même les pires crapules ! Bref, je m'épargne, il ne s'agit ici aucunement d'une crapule, tout au plus d'un animal à carapace au cœur tendre, la suite vous donnera l'occasion de vous en apercevoir.

Sur cette photographie, vous disais-je, l'on y voit l'homme alors qu'il était petit garçon. Il regarde l'objectif. Non pas l'objectif qu'il a assigné à sa vie, il est bien trop jeune pour cela, mais l'objectif de l'appareil photo, bien sûr ! Un chien pose à côté de lui. Attention, je ne dis pas "un chien est posé" à côté de lui mais bien un chien "pose". Les deux paires d'yeux fixant avec intensité l'objectif ne laissant aucun doute quant à leur conscience de poser pour immortaliser l'instant. Ils ne font qu'un, unis par le même regard qu'ils portent sur la vie, par la même douceur. Ensemble leur monde est beau, ensemble leur monde est harmonieux, ensemble rien ne peut les atteindre. Les deux compères se comprennent sans mot dire. Le chien est fier de son petit garçon. Oui, vous me direz, c'est un peu étrange un chien qui considère un enfant comme sa propre progéniture. Mais c'est la stricte vérité, que le petit garçon appartienne à la race humaine et lui aux canidés n'a aucune espèce d'importance. Ils sont différents, c'est tout. Le chien est fier de celui qu'il considère comme un diamant brut exempt des altérations liées à l'éducation ou des blessures infligées par la vie.

Je vous le disais, cette photo, l'adulte l'a égarée. Enfin pas tout à fait. En réalité, cette photo est particulière : elle est dotée d'intentions. Et là, si elle a disparu c'est uniquement pour ne pas être oubliée. Malin ! Pour l'instant, elle demeure introuvable mais elle saura réapparaître au moment propice.

La petite photo malicieuse a une certitude : on oublie bien trop souvent, bien trop facilement, l'enfant que l'on a été. En l'enfant que nous avons tous été réside le joyau que l'on ne devrait jamais perdre de vue. Et heureusement que certaines photos sont là pour nous le rappeler.

La disparition de ce cliché permet à Christophe - oui, je ne vous l'ai pas présenté jusque-là, mais c'est son prénom - de s'en souvenir fréquemment. Eh oui, la perte de celle-ci la rend omniprésente dans son esprit. Quelle aubaine !

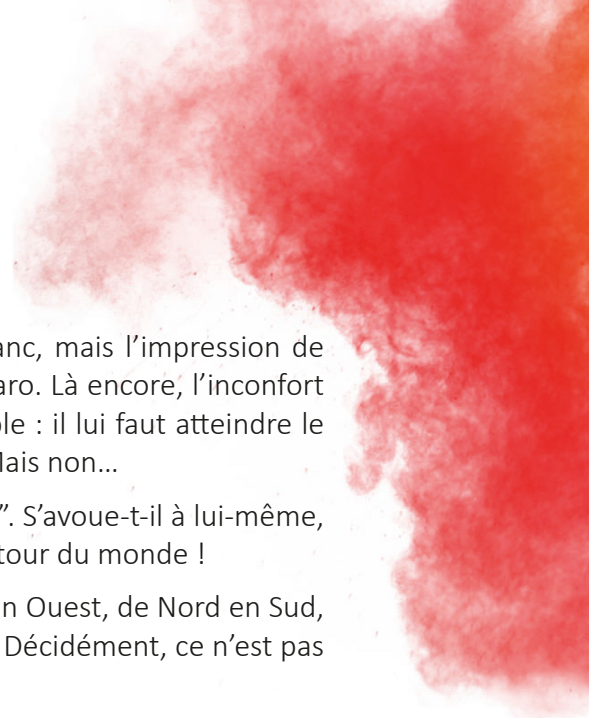
Brillante idée me dis-je. Je n'avais jamais imaginé les photographies dotées d'une conscience ! La vie me surprend tous les jours. Soit ! Je décide de vous épargner les réflexions existentielles que cela pourrait susciter en moi, et je préfère, pour une fois, accepter sans tergiverser ce nouveau changement de paradigme.

Souvent Christophe l'adulte a des flashes. Par exemple, un jour, alors qu'il présente un projet d'une importance capitale à l'occasion d'une réunion professionnelle, la photo du gamin et de son chien s'invite brutalement et vient se superposer au dessin de la courbe exponentielle projetée sur l'écran.

— Merde, qu'est-ce qu'ils foutent là, ceux-là ? s'exclame alors Christophe, heureusement suffisamment bas pour que seule Micheline, la collègue compréhensive et que jamais rien n'étonne, entende.

Ces visions inopinées interviennent bien évidemment aux moments les plus inadaptés. Ce ne serait pas drôle et pas suffisamment mémorable sans cela ! Mais plus que ça, ce cliché a fini par s'imprimer en toile de fond, comme en arrière-plan du film de sa vie qu'il tourne en temps réel.

Peu à peu, à force de répétitions, la petite photo perdue ouvre une brèche dans l'esprit de l'adulte Christophe. En lui grandit une sensation de manque d'un je-ne-sais-quoi. C'est curieux, car paradoxalement, c'est exactement le type de personne dont on pourrait dire qu'il a à peu près tout. La tête sur les épaules, volontaire et efficace, la vie lui réussit plutôt bien.



Christophe prend alors la décision de gravir le Mont-Blanc, mais l'impression de vide perdure. Aussi décide-t-il de s'attaquer au Kilimandjaro. Là encore, l'inconfort persiste tant et si bien qu'il le pousse à tenter l'impossible : il lui faut atteindre le point culminant du globe, le Mont Everest. Ce qu'il fait. Mais non...

- Toujours pas, ce n'est donc pas le "toujours plus haut". S'avoue-t-il à lui-même, dépité. Eh bien, qu'à cela ne tienne, tentons donc un tour du monde !

Et il entreprend un tour du monde d'Ouest en Est, d'Est en Ouest, de Nord en Sud, de Sud en Nord mais non, ce n'est pas cela, toujours pas. Décidément, ce n'est pas le "toujours plus loin".

Encore une fois, il en déduit qu'il lui faut changer de stratégie : il décide d'engranger un maximum de connaissances sur les religions, les sciences, les cultures du monde. Sa chambre à coucher se transforme en une véritable bibliothèque universitaire.

Mais cela ne dissipe en rien sa désagréable sensation. Au contraire, plus son cerveau se remplit, plus le manque se fait criant. La quête qu'il poursuit lui apparaît incompréhensible, énigmatique, sans fin et sans objet.

Un beau jour, épuisé et las de sa recherche effrénée, Christophe s'allonge sur son lit et se laisse aller. Dans le silence de sa rêverie, l'image de la photo s'inscrit sur le plafond comme si elle s'y trouvait projetée. Il tend la main pour tenter de la toucher. Et ce faisant, il la pénètre. Ainsi entré dans la photo, il fait face au petit garçon.

- Mais... Mais... comment est-ce possible ? bégaye Christophe.
- Je te l'accorde cela ne l'est pas. Mais la réalité n'existe pas, elle n'est jamais que l'idée que l'on s'en fait.

Christophe tourne la tête pour identifier la provenance de la voix. Une licorne assise tranquillement sur ses pattes arrières est en train de lui faire la causette :

- Non mais tu débloques complètement mon vieux ?! se dit Christophe pour lui-même.
- Je te trouve un peu dur. D'une, tu ne "débloques" pas, tu discutes avec une licorne. De deux, "vieux" me semble un peu excessif quoique pour mettre tout le monde d'accord, je dirais que cette notion est totalement subjective. Le temps n'existe pas. Mais bon, tu me sembles suffisamment perdu pour que j'en rajoute...

Christophe s'apprête à lui répondre lorsqu'il est interrompu par une perception d'humidité et de chaleur sur les doigts de sa main droite. Un animal a décidé de se rappeler à son bon souvenir par quelques lèchements :

- Oh ! Mais c'est toi, Caprice, je suis tellement heureux de te retrouver !

Le chien sur la photo n'était donc pas un chien mais une chienne et celle-ci avait hérité de ce nom un peu controversé. Car oui, je me dois de vous le dire, les caprices n'étaient pas les bienvenus dans la famille de Christophe. La chienne avait donc été affublée de ce nom, espérant qu'elle permettrait ainsi de conjurer les crises enfantines des petits humains de la maisonnée.

- Hé ! Et moi, tu ne me regardes pas ?

Christophe se retourne, c'est le petit garçon qui l'interpelle.

- Si, pourquoi ?
- J'aimerais parler avec toi. Je suis fier de toi, tu es une belle personne mais il te manque quelque chose...
- Oh !!! Et toi, sais-tu de quoi il s'agit ?!
- Bien sûr que je le sais mais pour ce faire il va falloir accepter de te défaire de tout ce à quoi tu t'accroches. Il faut que tu abandonnes l'idée que tu te fais de toi ou que tu souhaites que l'on se fasse de toi. Être TOI suffit, et de loin...
- Ok, donne-moi la technique, conseille-moi un manuel ou montre-moi !
- Si je le voulais je pourrais te concocter un programme de techniques très élaborées, mais je préfère te dire la vérité : c'est très simple, il te suffit d'invoquer la licorne...
- Hein ???
- Oui, c'est bien une licorne qui se trouve à côté de toi, non ?
- Oui, en effet et elle vient même de me parler...
- Tu as l'air de trouver normal d'être à l'intérieur d'une photographie des années 80 mais parler à une licorne t'interroge ? En réalité, cette licorne, c'est une partie de toi. Tu n'as rien à apprendre, rien à faire, juste te contenter de faire appel à elle. La licorne est en toi...

Christophe l'adulte se retient de rire :

- Oh la la, de mieux en mieux, et le tigre, il est où ? (référence à une publicité des plus stupides qui avait bercé son enfance)

Le petit garçon soupire... Il se dit que le temps l'a bien changé. Non pas qu'il n'aime pas ce qu'il voit, il est fier de lui, enfin, de l'adulte qu'il est devenu. Mais il trouve qu'il manque à l'adulte ce je-ne-sais-quoi... Peut-être cette part qu'il a lui mais que l'adulte n'a plus. Sa partie "licorne", justement.

Christophe l'adulte, voyant qu'il a profondément vexé son double enfant, se ravise :

- Bon, j'arrête de me moquer, je t'écoute. Parle-moi de ta licorne.
- Tu ne te moques plus, hein, promis ?
- Promis !
- La partie licorne est la partie immergée de l'iceberg de notre personnalité, nos émotions, nos intuitions et comme celle-ci, elle est beaucoup plus grande que la partie émergée. Elle est centrale en réalité. Il n'y a rien à modifier là-dedans, rien à améliorer, rien à changer, nous SOMMES et la magie est là. C'est en se connectant à elle que tu parviendras à déployer tes pleins pouvoirs dans toute ton authenticité et ta grandeur.

Christophe l'adulte réfléchit.

- Arrête ! lui crie le petit garçon.
- Arrêter quoi ?
- De réfléchir, pardi ! Agis licorne : ressens...
- Ok je vais essayer.
- Non, malheureux, n'essaie jamais, fais ou ne fais pas !
- Ok, un autre conseil peut-être ?
- Oui, j'admets avoir encore quelque chose à te dire. Lorsque tu renoueras avec la licorne qui est en toi, tu comprendras que tu peux te défaire du superflu. Tu n'as pas besoin de tout cela. Tu mets trop de valeur dans des choses qui n'en ont pas. Si tu veux savoir, seul ton cœur a de la valeur.

Et en disant cela, le petit garçon pointe du doigt le cœur du grand Christophe qui se met à briller comme un soleil et à irradier de chaleur.

Dans un sursaut, Christophe se réveille, il tient dans sa main la photo qu'il avait cru avoir perdu des années durant. Stupéfait, il s'assied sur le bord de son lit.

Ai-je rêvé ? se demande-t-il en se frottant les yeux et se grattant la tête, perplexe.

En guise de réponse, il aperçoit sur sa table de chevet une petite figurine : une adorable licorne avec écrit en dessous : "Ne m'oublie pas".

Moi qui observe la scène pour vous la rapporter, je me sens tout à coup submergée par une joie profonde. Je comprends à la manière dont il s'est immobilisé qu'il est sur le point de réaliser qu'il a mis le doigt sur le fameux je-ne-sais-quoi au moment même où il a arrêté de le chercher.

« Lorsque tu renoueras avec la licorne qui est en toi, tu comprendras que tu peux te défaire du superflu. Tu n'as pas besoin de tout cela. Tu mets trop de valeur dans des choses qui n'en ont pas. Si tu veux savoir, seul ton cœur a de la valeur. »

